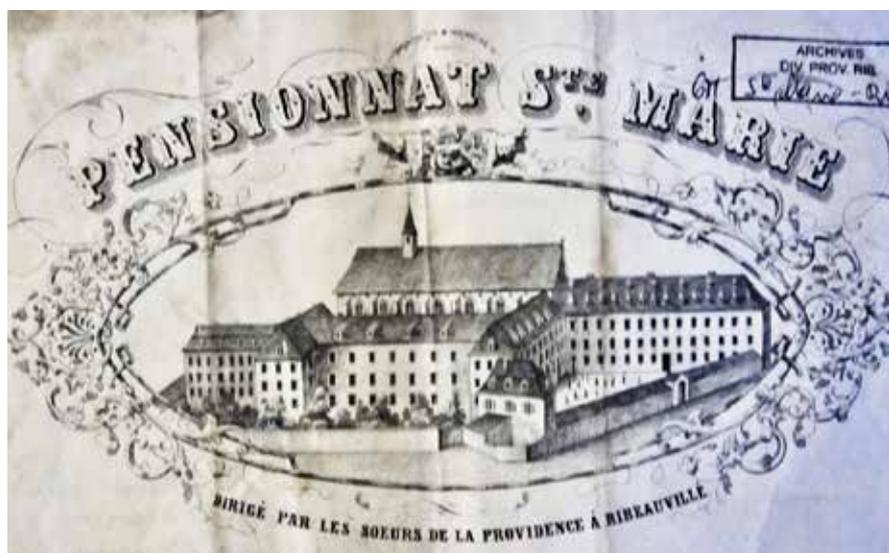


A CONSERVER

Le Pensionnat Sainte Marie

► Pour les demoiselles catholiques

En 1820, les sœurs de la Divine Providence créent un premier pensionnat pour demoiselles. Sa fondation est étroitement liée au transfert de la Congrégation de Sélestat à Ribeauvillé. L'une des clauses de la vente aux frères Mertian mentionne l'obligation pour les sœurs d'ouvrir un pensionnat de jeunes filles en ce lieu. Pour les notables catholiques de la ville il faut promouvoir un établissement scolaire pour filles qui puisse concurrencer le réputé pensionnat Ortlieb, successeur de l'ancienne Académie Pfeffel de Colmar. Ce pensionnat, implanté dans l'ancienne cour des nobles de Truchsess-Rheinfelden (actuelle Médiathèque) et exclusivement réservé aux jeunes protestants de la province, a pour but de former des cadres administratifs. Il est intéressant de remarquer que les matières enseignées sont similaires dans les deux établissements de la ville.



Le 1^{er} mai 1820, le pensionnat Sainte Marie est ouvert dans l'aile occidentale du Couvent. Cinq maîtresses sont chargées de l'enseignement. Ce n'est encore qu'un établissement primaire, uniquement réservés à des internes catholiques. L'objectif de l'établissement est de donner une instruction solide et une éducation chrétienne.

Prospectus du pensionnat dans les années 1850.

► Politesse et bienséance... entre autres

Au programme figurent les langues française et allemande, les éléments du calcul, de l'histoire ancienne et de l'histoire sainte, de la géographie, des sciences naturelles, la musique vocale et instrumentale, ainsi que toutes sortes d'ouvrages manuels. Il est même précisé que l'on peut former les élèves au ménage, à la cuisine et au repassage, lorsque les parents le désirent. En outre les jeunes filles peuvent suivre des leçons privées de piano, de cithare, d'anglais et d'italien. Et puis le règlement intérieur précise que la politesse et la bienséance seront enseignées une fois par semaine gratuitement.

Il est recommandé aux sœurs de conduire les élèves par les sentiments de la religion et de l'honneur, de n'avoir recours qu'à la dernière extrémité aux punitions, telles les humiliations et les privations. La langue française doit être la langue dominante de l'institution. Par ailleurs il est écrit que les enseignantes n'acceptent aucun cadeau...

Les élèves sont réparties dans les différentes classes, non pas d'après l'âge, mais d'après le degré d'instruction acquis, soit avant leur entrée à l'institut, soit pendant leur séjour au pensionnat.

► Des frais élevés

Le prix de la pension pour l'année entière est de 400 Fr. Le premier trimestre est à payer d'avance, les autres trimestres à échéance. C'est là un prix très élevé si l'on compare cet écolage au salaire annuel d'une sœur enseignante qui était alors de 300 Fr. 45 Fr par an sont à payer en sus pour divers frais : le médecin, le blanchissage et les fournitures scolaires.

L'essor du Pensionnat a été rapide. En 1832, il est fréquenté par 50 pensionnaires. On y scolarise alors des jeunes filles venues des meilleures familles de la campagne.

1840 : quand le Pensionnat fait sa promotion !

Le Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé a pu acquérir chez un antiquaire suisse un document édité par le pensionnat de Ribeauvillé vers 1840. Le texte en allemand décrit dans le détail la vie des pensionnaires et le contenu de l'enseignement. On y lit :

Les bâtiments et les jardins, bien situés, jouxtent le mur d'enceinte de la ville. L'air est pur comme à la campagne. Si une élève tombe malade, elle sera bien soignée, entourée jour et nuit, jusqu'à son rétablissement total.

La nourriture est suffisante, saine et variée : tous les jours les élèves auront du vin et au dîner des fruits. Les institutrices mangent avec elles à la même table.

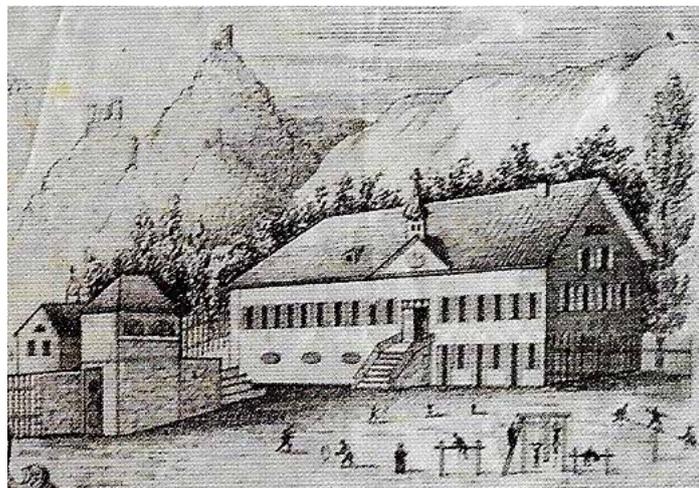
La surveillance est constante durant les heures de loisirs et chaque dortoir comporte un lit pour une enseignante. Pendant toute l'année les élèves passent leurs heures de loisirs dans la cour ou les jardins. Si le temps est maussade ou trop froid, elles se promènent dans les couloirs très spacieux. Deux fois par semaine, si le temps le permet, elles font des promenades ordinaires, de temps en temps plus longues, mais toujours accompagnées par des institutrices.

Tous les jours, à toute heure, les parents peuvent rendre visite à leurs enfants. Ils peuvent même les conduire en ville afin de s'entretenir avec elles en toute liberté. Toutes les autres sorties individuelles sont défendues.

► Le Pensionnat s'agrandit

Bientôt la place manque et le bâtiment est agrandi. Mais cela est encore insuffisant et la Congrégation doit songer à transférer le pensionnat hors de l'enceinte du Couvent.

En 1862, la Congrégation profite de la fermeture du pensionnat Koenig, ouvert en 1843, pour acquérir l'enclos du Hühnergarten, situé en contrebas de l'ancien château. Les vieux bâtiments qui servaient d'école ont été démolis et remplacés par une imposante construction à deux étages. C'est Fridolin Brutschi, entrepreneur en bâtiment de Ribeauvillé, qui va réaliser les travaux durant les années 1863-64.



L'ancien collège Koenig avant sa démolition.

À l'automne 1865, le nouveau Pensionnat est ouvert. Il est alors fréquenté par 150 pensionnaires, auxquelles se joignent quelques externes, le tout géré par 12 sœurs enseignantes.



Photo de classe au pensionnat en 1885.

Le nombre d'élèves reste relativement stable durant la période du Reichsland, mais on constate une augmentation régulière du nombre d'externes.

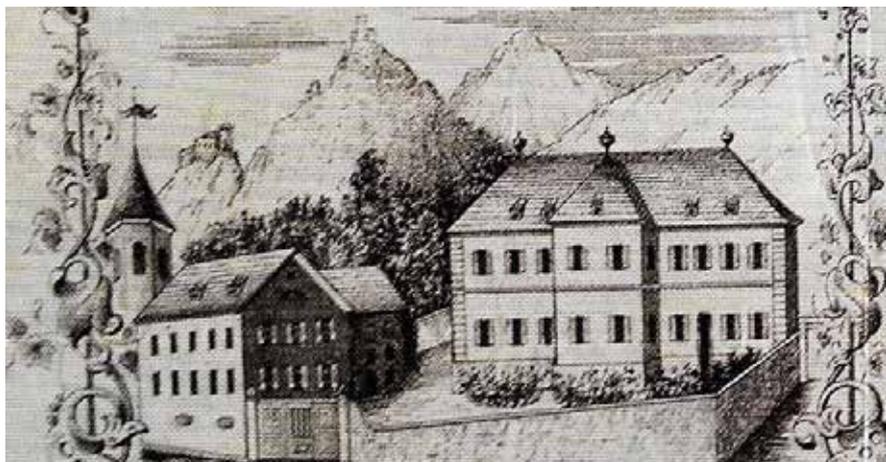
1899 : 92 internes et 28 externes.

1905 : 91 internes et 40 externes.

1900 : 99 internes et 36 externes.

1912 : 73 internes et 49 internes.

Durant cette époque du Reichsland, les élèves avaient la possibilité de s'initier à l'anglais.



Vue du Pensionnat en 1865 et plan de l'agrandissement en 1904.



Le pensionnat Sainte Marie en 1895.

En 1904, le bâtiment principal est flanqué de deux tourelles abritant les escaliers de secours et la façade s'orne d'un balcon. La tourelle de gauche a permis d'agrandir la chapelle avec un vestibule qui a reçu en 1907 la statue de Notre Dame des 7 Douleurs. La chapelle s'enrichit progressivement avec le vitrail du chœur (1881), l'orgue (1889), le chemin de croix (1893) et les vitraux de la nef (1892).

➤ 1914-18: la langue allemande de rigueur

Au début de la guerre 1914-18, le Pensionnat compte encore 77 internes et 33 externes. Pendant le conflit, les sœurs ont acquis l'autorisation de continuer la scolarisation des jeunes filles.

Mais la fin de l'année 1915 est marquée par de graves difficultés avec les autorités scolaires. Les sœurs avaient obtenu l'autorisation de faire 4 heures de classe française et un jour de conversation française par semaine. Mais l'habitude de parler français en dehors de ces heures a été conservée, ce qui a déclenché une enquête diligentée par l'Oberschulrat Bayer et l'Inspecteur primaire de Ribeauvillé. C'est une petite baronne allemande, Gretchen von Boodmann, qui a dénoncé les leçons supplémentaires faites au Pensionnat. L'établissement scolarise alors plusieurs filles de fonctionnaires allemands. Les sœurs sont quittes d'une remontrance et doivent imposer la langue allemande dans les conversations de la vie quotidienne.

Au lendemain de la Grande Guerre, le Pensionnat connaît une affluence telle qu'il faut refuser des élèves; on ne peut en effet loger que 109 internes.

Au fil des ans, le Pensionnat a fourni un fort contingent de vocations religieuses. De même, parmi les garçons scolarisés, plusieurs sont devenus prêtres ou religieux.

En 1937, la Congrégation aménage les locaux de façon plus moderne en y installant le chauffage central et des bains dans le sous-sol.

➤ 1939-45: l'enseignement est interrompu

Avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale, les sœurs ont pu terminer la scolarité 1939-40, mais par la suite, elles n'ont plus eu la permission d'enseigner. La maison accueille d'abord une cinquantaine de sœurs de la Croix Rouge allemande pendant 4 semaines. Le nouveau maire allemand de Ribeauvillé veut y implanter une Maison d'Ecole, mais il est désavoué par la Wehrmacht qui réquisitionne le pensionnat en septembre 1941 pour y installer un Lazaret. Les textes parlent de Hilfslazaret, auquel sont rattachées deux annexes: une aile du Couvent et la maison St Anne de Thannenkirch. Pour l'occasion les autorités nazies ont fait peindre une croix rouge sur le toit du Pensionnat.

Quelques sœurs sont aussitôt envoyées à la clinique St Joseph de Colmar pour se former au métier d'infirmière. D'autres vont suivre des cours de formation commerciale, afin de pouvoir entrer dans différentes maisons comme employées.

Des centaines de soldats allemands, mais également des prisonniers français ont été soignés avec dévouement par les sœurs devenues infirmières. Une sollicitude toute spéciale les incline naturellement vers les Alsaciens incorporés de force, qui sont venus se faire soigner en ce lieu consacré. Occasionnellement, le personnel médical prend également en charge des blessés civils de Ribeaupville.

En septembre 1944, en prévision de l'avance des armées alliées, le lazaret est replié à Fribourg, dans les locaux du Katolisches Institut. Nombre de sœurs sont contraintes de s'exiler pour continuer à soigner les blessés. Après les combats de la libération, le Pensionnat est investi par les troupes américaines comme hôpital pendant les combats de la Poche de Colmar. Une morgue a même été installée dans les dépendances.

➤ Depuis 1970: en contrat d'association avec l'État

Le Pensionnat est rouvert à la rentrée 1945. L'établissement compte alors 210 élèves et doit refuser bon nombre de jeunes filles. On y a même ouvert une section commerciale comprenant 25 élèves. Cette structure sera fermée dans les années 1970.

Au fil des années la Congrégation investit de gros moyens financiers pour moderniser l'établissement et l'adapter aux besoins des élèves (création de sanitaires, transformation des dortoirs en box individuels).



Salle de classe et groupe d'élèves en 1947

En 1970, le Pensionnat connaît une restructuration notable, suite à la signature du contrat d'association avec l'État. Bien qu'institution privée, l'établissement se conforme aux prescriptions scolaires du rectorat. Les enseignants sont inspectés au même titre que leurs collègues du public. La seule différence est que la Congrégation a un droit de regard sur la nomination des enseignants dans le cadre de Commissions Administratives Paritaires Départementales spécifiques à l'enseignement privé. Le collège s'installe dans les anciens locaux de l'Ecole Normale, tandis que l'école primaire se déploie dans les salles du Pensionnat, rue du Lutzelbach.



En janvier 2019, les statistiques du Couvent font état de 337 élèves scolarisés dans le cycle élémentaire et secondaire.

Bibliographie

- Article de Robert Faller, « L'enseignement supérieur des filles à Ribeaupville ». Bulletin du CRHRE - n°10-1940-1947
- Archives Municipales de Ribeaupville.
- Archives de la Congrégation des Soeurs de la Divine Providence.

Vue du Pensionnat en 1950

1819
2019

200 ans de présence des Sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé

Les « Sœurs de Ribeauvillé » fêtent cette année le bicentenaire de leur existence parmi nous. Un anniversaire de poids qu'elles ont voulu marquer tout au long du mois d'octobre par des conférences et des journées portes ouvertes. Le Cercle de Recherche Historique s'y est associé en proposant une exposition hommage jusqu'au 29 septembre prochain à la salle de la Tour des Bouchers.



► Vendredi 4 octobre

Après-midi Portes Ouvertes

14h - Ouverture officielle par Sœur Jacqueline BARONDEAU, Supérieure Générale « De Molsheim à Ribeauvillé »

- Débuts de la Congrégation
- Période de réforme et de consolidation
- 15h30 - Visite du Couvent
- 16h30 - « Quelques figures de femmes marquantes »
- 18h - Vin d'honneur

► Samedi 5 octobre

Journée réservée aux enseignants, éducateurs, personnel des établissements, sœurs

- 10h - « Pédagogie et enseignement »
- Mot d'accueil par Sœur Jacqueline BARONDEAU, Supérieure Générale
- Dans l'ordinaire de la vie, l'extraordinaire de l'éducation / André Pachod, enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation, ESPE-Université Strasbourg

- Bienvenue sur les terres de l'utopie! / Loïc Chalmel, professeur des Universités en Science de l'éducation, UHA Mulhouse
- À la recherche d'une formation d'excellence / Nicolas Schreck, enseignant-formateur en histoire-géographie, ESPE-Université Strasbourg
- 12h30 - Déjeuner (participation libre aux frais, plateau)
- 14h30 - « Recherches et innovations pédagogiques aujourd'hui »
- en France
- en Afrique
- 16h - Conclusion par les intervenants

► Samedi 19 octobre

Journée Portes Ouvertes

- Mot d'accueil par Sœur Jacqueline BARONDEAU, Supérieure Générale
- 10h - 12h - « De Molsheim à Ribeauvillé »
- Débuts de la Congrégation
- Période de réforme et de consolidation
- « Quelques figures de femmes marquantes »
- 12h30 - Déjeuner (participation libre aux frais, plateau)
- 14h - 16h - « Une Congrégation vouée à l'enseignement et à l'éducation »
- Hier : L'École Normale
- Aujourd'hui : en France, en Afrique

► Samedi 26 octobre

Journée Portes Ouvertes

- 10h - « Vivre en Sœurs de la Providence »
- Matinée réservée aux Sœurs de la Congrégation et aux Congrégations de la Providence
- 15h - Célébration eucharistique de clôture suivie du verre de l'amitié
- Tout public

Toutes les manifestations ont lieu au Couvent de Ribeauvillé
3, rue de l'Abbé Kremp
68150 RIBEAUVILLÉ
Consulter le programme complet des conférences :
<https://bit.ly/2kiyHFq>



Inscriptions obligatoires par mail, tél., courrier postal ou sur www.weezevent.com « 220 ans SDPR »

Contact et renseignements
Secrétariat général
Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé
33, rue Saint-Urbain
67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 95 95
Courriel : sdpr.generalat@wanadoo.fr



Exposition du Cercle de Recherche Historique

« 200 ans de présence des sœurs à Ribeauvillé »

Jusqu'au 29 septembre 2019
Salle de la Tour des Bouchers - 14h à 18h tous les jours - entrée libre
Elle permet de rendre hommage d'une part à cette congrégation enseignante qui a marqué indéniablement l'histoire de l'Alsace, et d'autre part à cet ordre religieux qui a grandement influencé

la vie spirituelle, sociale et éducative de notre cité. Cette rétrospective est le fruit d'un long travail de recherches dans les archives du Cercle et la remarquable bibliothèque du couvent.

La revue du Cercle : une édition richement documentée!

Très attendue par les amateurs d'histoire locale, la revue n° 28 du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé est entièrement consacrée aux 200 ans d'histoire de la Congrégation.

Un petit aperçu du sommaire :

- 2019 : une année marquante dans la vie de la Congrégation

- Sœur Jacqueline Barondeau, Supérieure générale
- La congrégation aujourd'hui
- La spiritualité des Sœurs de la Divine Providence
- Histoire du couvent des origines au couvent des Augustins
- L'Abbé Louis Kremp (fondateur de la Congrégation) et les frères Mertian
- Les Mères supérieures qui ont marqué la vie de la congrégation (dont Mère Marie-Adrienne (1900-1975))
- Les sœurs dans la tourmente des 2 guerres - Témoignages : Sœur Léonie Obrecht / Sœur Félix-Marie Koffel - La Libération
- La place des sœurs dans l'enseignement en Alsace
- Histoire de quelques institutions privées gérées par la congrégation
- L'implantation des Sœurs de la Divine Providence en France et à l'étranger
- Les différentes acquisitions immobilières à Ribeauvillé
- La bibliothèque du couvent
- La Fondation Providence de Ribeauvillé
- Album photos,...etc

